

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2024)
Heft: 2

Artikel: Géopolitique de l'Afghanistan (1e partie)
Autor: Azam, Saber
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

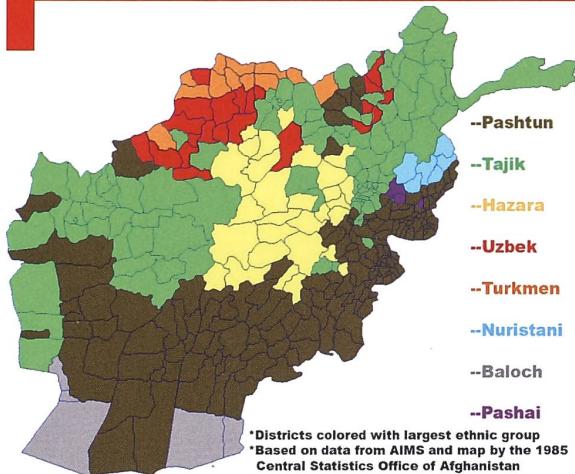
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Ci-contre : Répartition ethnique de l'Afghanistan dans ses frontières actuelles.

Ci-dessous : La traditionnelle Route de la soie.

Afghanistan

Géopolitique de l'Afghanistan (1^e partie)

Saber Azam

Ancien fonctionnaire des Nations Unies

Depuis des siècles, l'Afghanistan est un haut lieu de la politique régionale et internationale, au point que certains experts le considèrent encore comme le « cimetière des empires ». En effet, le territoire actuel de ce pays a été envahi par de nombreuses puissances, mais en même temps, il a donné naissance à des royaumes qui ont conquis d'autres pays de la région. La défaite de tout acteur régional ou mondial majeur dans ce pays s'est toujours soldée, tôt ou tard, par la déroute de sa gloire et de sa puissance. La géographie, l'histoire, les cultures, les langues parlées, les religions pratiquées et de nombreux autres aspects du mode de vie de ses habitants sont des réalités très complexes qui font de l'Afghanistan un territoire envié et craint. Son importance stratégique et géopolitique dans la lutte pour le gain et la renommée entre l'Orient et l'Occident ne fait aucun doute.

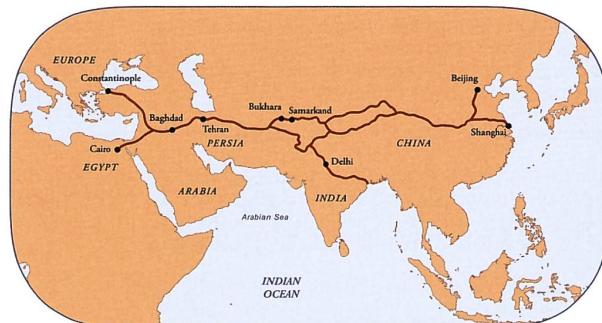
C'est ainsi que l'antagonisme des puissances mondiales a pris une forme particulière dès le XVIII^e siècle. Elles se sont férolement affrontées sur cette terre pour la conquête de l'Asie occidentale. Ces rivalités se poursuivent encore aujourd'hui avec différents acteurs. Il est très difficile de comprendre la dynamique des politiques et des conflits dans ce pays, qui s'apparentent à des sables mouvants.

De nombreux experts sont sans doute conscients de la teneur de cet article. Cependant, nous sommes convaincus que pratiquement toutes les interventions étrangères en Afghanistan ont manqué d'études psychologiques et sociologiques approfondies des peuples du pays, de leur diversité, de leur histoire, de leurs complexités culturelles et de leur attachement à leurs valeurs ancestrales. Les Grecs, les Britanniques, les Soviétiques et les Américains ont commis la même erreur en pensant que la puissance militaire et l'argent pouvaient modifier les réalités du terrain à leur avantage. En réalité, il n'en a rien été ! En outre, il est un fait que les étrangers sont les auteurs et les propriétaires de l'écrasante majorité des articles écrits, des études entreprises et des points de vue exprimés. Une perspective afghane apporterait une vision nouvelle et peut-être plus réaliste.

Géographie, aperçu de l'histoire passée et composition ethnique

L'Afghanistan est un pays enclavé de plus de 652 000 kilomètres carrés au cœur de l'Asie centrale, entouré à l'est et au sud par la République populaire de Chine et le Pakistan, à l'ouest par la République islamique d'Iran et au nord par le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et le Turkménistan. Comme la Suisse, il est également le berceau des plus hautes montagnes de la région, qui couvrent environ 80% du territoire. La chaîne de l'Hindou Kouch, prolongement de l'Himalaya, avec le mont Noshaq à 7 492 mètres, divise le pays en deux, du nord-est au sud-ouest. Le segment inférieur de l'Hindou Kouch, les monts Suleiman, forme la frontière orientale et une partie de la frontière méridionale entre l'Afghanistan et le Pakistan. Des sommets de plus de 6 000 mètres dans le Wakhan,

à la frontière de la République populaire de Chine, et de plus de 5 000 mètres ailleurs, des vallées profondes et impénétrables de chaque côté des montagnes, et des plaines du sud-ouest, allant de 700 à plus de 1 000 mètres d'altitude, avec un climat extrêmement maussade, composent le paysage de l'Afghanistan. Le temps glacial dans les montagnes du nord-est, la chaleur torride dans les déserts du sud-ouest et les températures clémentes dans les basses vallées caractérisent l'ambiance de l'Afghanistan au cours d'une même saison. L'Amu Darya (fleuve Oxus), long de 2 400 kilomètres, forme la frontière avec le Tadjikistan, l'Ouzbékistan et une partie du Turkménistan avant de s'évanouir dans la région d'Aral. Le fleuve Helmand émane de l'Hindu Kush central et coule sur près de 1 200 kilomètres pour irriguer les plaines de Kandahar et d'Helmand. Il termine son cours dans le lac Helmand, entre l'Afghanistan et la République islamique d'Iran. De nombreux autres fleuves, tels que le Morghab, le Kunar, le Kaboul, le Kunduz et le Harirod, prennent leur source sur les flancs nord ou sud de l'Hindu Kush pour atteindre différents pays voisins. L'Afghanistan est donc l'un des principaux fournisseurs d'eau de la région, ce qui lui confère un avantage stratégique crucial. Ce pays relie également l'Asie centrale et l'Asie occidentale grâce à divers cols traversant l'Hindu Kush et au tunnel de Salang.



L'Afghanistan possède des matières premières extraordinaires qui sont inégalement réparties dans le pays. Ses trésors comprennent la barytine, la chromite, le cuivre, l'or, le minerai de fer, le plomb, le soufre, le lithium, le zinc, l'uranium, le talc, le marbre, le sel, le charbon, le gaz naturel et le pétrole. En outre, les pierres précieuses et semi-précieuses qui se trouvent dans ses montagnes, en particulier l'émeraude, le rubis, la kunzite, le grenat, la tourmaline, l'aigue-marine, le beryl et le lapis-lazuli, sont de la plus haute qualité. Cette richesse fait donc du pays une cible stratégique pour les puissances à la recherche de ressources naturelles et de pierres précieuses. L'Afghanistan est également un carrefour crucial pour le commerce est-ouest et nord-sud. Pour atteindre la Chine, Marco Polo et son oncle ont traversé les hauts plateaux de l'Hindu Kush afin d'affirmer l'utilité de la route de la soie qui passait par Balkh pour se di-

riger vers le sud en direction de l'Inde et vers l'ouest en direction de l'Europe. Enfin, le pays dispose d'une jeune génération très talentueuse qui s'est épanouie dans les milieux universitaires, scientifiques et artistiques à l'extérieur du pays.

L'histoire de l'Afghanistan et la composition ethnique qui en découle sont très anciennes, composites et complexes. Les documents existants montrent que l'Ariana, le nom initial de ce pays, a été habité il y a plus de 4'000 ans et a résisté aux invasions des tribus orientales venant de Chine, des forces méridionales venant d'Inde ou des puissances occidentales venant de Perse. L'empire perse achéménide a régné sur le pays de 550 à 330 av. J.-C. Alexandre le Grand et son immense armée l'ont envahie en 330 av. J.-C. et sont restés engagés pendant plus de cinq ans dans des combats interminables qu'ils n'ont jamais gagnés. L'icône macédonienne mit fin à son ambition de conquérir l'Inde et se retira à Babylone, où il mourut en 323 av. J.-C. Par la suite, le royaume gréco-bactrien, établi par les descendants des colons et soldats grecs mariés aux populations locales, s'est constitué entre 256 et 100 av. J.-C. Au cours de la même période, l'empire indien Maurya a conquis les parties méridionales des montagnes de l'Hindu Kush entre 322 et 185 av. J.-C. Des parties et des parcelles de l'Ariana ont été envahies par plusieurs autres puissances, telles que les royaumes indo-scythes et indo-pythies, établis par des peuples nomades originaires d'Asie centrale, l'empire yuezhi kushan, émanant de Chine, et les royaumes xiongnu kidarite huns rouge et hephthalite huns blanc des marches d'Asie centrale septentrionale. Enfin, l'empire perse des Sassanides reprend l'administration de l'Ariana préislamique de 275 à 650 de notre ère.

L'apogée de l'histoire de l'Ariana à l'âge moyen a été la conquête de l'islam entre le VII^e et le X^e siècle et la division entre les disciples arabes et non arabes de cette religion. L'ensemble du monde musulman est alors gouverné par le califat abbasside de Bagdad, y compris la partie orientale de l'empire sassanide disparu appelée Khorasan ou Chorasan, qui englobe les régions orientales de l'Iran, de l'Afghanistan et certaines parties de l'Asie centrale. Abu Muslim de Khorasan, né à Balkh dans l'actuel Afghanistan, était un célèbre général d'Al-Mansur Abbasi. Chargé de s'emparer d'une ville essentielle du Khorasan, Merve, située aujourd'hui au Turkménistan, il déclara son indépendance vis-à-vis de Bagdad. Bien qu'Al-Mansur l'ait vicieusement assassiné, son héritage est resté et les musulmans non arabes du Khorasan ont commencé à avoir leurs sphères d'influence dans la géographie, la politique et l'économie de la région. Par la suite, les empires samanide (819 à 999 après J.-C.) ghaznavide (977 à 1186 après J.-C.) et ghoride (1170 à 1215 après J.-C.) ont vu le jour. Ils ont conquis l'Inde, se sont rapprochés des provinces occidentales de la Chine et ont dominé les marches septentrionales de l'Asie centrale. L'immense résultat de leur triomphe est la propagation de l'islam dans les régions qu'ils dominaient. Le Khorasan a fait partie des empires turcs seldjoukide et khwarazmi avant d'être brutalement envahi par Gengis Khan entre 1219 et 1221. Les Timourides (1370 - 1507 après J.-C.), originaires d'Asie centrale, reprennent l'indépendance de ce territoire et gouvernent depuis leurs capitales, Samarkand et Herat, en glorifiant les sciences, l'art et la culture. Leurs cousins, les Moghols, ont pris le relais pour gouverner les régions méridionales du Khorasan et l'Inde entre 1526 et 1857. Ils ont construit plusieurs merveilles faisant partie du patrimoine mondial ou régional, comme le Taj Mahal, le Fort Rouge, Fatehpur Sikri, et bien d'autres encore.

Entre-temps, divers royaumes iraniens, notamment l'empire safavide (1501 - 1722), ont partiellement restauré le prestige et la gloire des anciens empires perses. Il est essentiel de noter que la prise de contrôle du Khorasan par les rois pachtounes des branches Hotak et Durrani à la fin de l'histoire moderne a coïncidé avec l'arrivée effective de l'Empire britannique dans le sous-continent indien par l'intermédiaire de la Compagnie des Indes orientales. Nombreux sont ceux qui pensent encore que les rois pachtounes ont aidé les Britanniques dans une large mesure, consciemment ou non. Par exemple, Mahmud Hotak a attaqué les Safavides perses en 1722 et a assiégié leur capitale, Ispahan. Malgré la reddition du sultan Hossain Safavid, le roi Hotak poursuit son assaut, à la suite duquel entre 80'000 et 100'000 personnes perdirent la vie sur le champ de bataille ou de faim et de soif. Ahmad Shah Durrani a attaqué trente fois l'Inde, avec huit invasions sanglantes du sous-continent entre 1747 et 1773. Au lieu de repousser les Britanniques, les maharajahs et sultans indiens étaient plus préoccupés par les incursions sauvages des rois Durrani et de leurs combattants indisciplinés. Les Britanniques



utilisèrent efficacement les menaces pachtounes ou pathanes et leur politique traditionnelle consistant à diviser pour régner pour conquérir entièrement l'Inde à la fin de l'époque moderne. Dans le même temps, l'Empire russe avait considérablement progressé dans les régions du Caucase et de l'Asie centrale. L'objectif stratégique des Russes consistait à atteindre l'océan Indien en passant par le pays de Khorasan. Ils avaient ainsi gagné les rives nord de l'Amou-Daria. Les Britanniques s'opposent à l'ambition russe par tous les moyens et à tout prix. C'est le début du premier grand jeu en Asie occidentale. Par la suite, le territoire gouverné par les rois Durrani a servi de zone tampon. Chaque partie s'efforçait d'obtenir ses faveurs par l'influence politique, la corruption et les incursions militaires dans le cas des Britanniques. Les rois Durrani s'enrichirent habilement, eux et les membres de leur famille, prouvèrent leur utilité aux deux parties et restèrent au pouvoir. En 1855, les Britanniques ont baptisé le territoire des Durrani Afghanistan, le pays des Afghans.

Une histoire aussi riche et tumultueuse et une géographie indispensable en tant que carrefour important ont entraîné la cohabitation de multiples groupes ethniques, confessions, langues et cultures. Les Tadjiks, les Pachtounes, les Hazaras, les Ouzbeks, les Turkmènes, les Baloutches, les Aimaq, les Nouristani, les Pashai et de nombreuses autres minorités sont les propriétaires de cette terre, chacun parlant sa propre langue et préservant son riche patrimoine culturel. Bien que l'islam soit la religion actuelle de tout le pays, le site archéologique de Cheshm-e-Shafa et la célébration de Nowroz, premier jour du calendrier solaire, témoignent du passé zoroastrien de ce pays. En outre, les célèbres Bouddha de Bamiyan, les 150 manuscrits juifs de la « Geniza afghane » dans le centre de l'Afghanistan et les temples hindous de Sajawand, Asamai et Bairo témoignent de la richesse de ses cultures ancestrales. Les musulmans sunnites, chiites et ismaélites, ainsi que les communautés hindoues et sikhs, vivaient ensemble dans les villes, les vallées et les plaines de ce pays. En raison de décennies de conflits, il est difficile de déterminer avec précision la population, la démographie, la richesse culturelle et la diversité économique de l'Afghanistan, aucun recensement n'ayant été effectué depuis 1979.

La rivalité Est-Ouest à l'époque moderne – Le premier grand jeu en Asie occidentale

Comme nous l'avons souligné précédemment, le contrôle du territoire actuel de l'Afghanistan constituait la pierre angulaire

de la compétition entre les empires russe et britannique en Asie occidentale, connue sous le nom de «premier grand jeu». Les deux superpuissances ont utilisé ce pays comme une zone de bouclier, où elles se sont engagées dans des guerres par procuration pour obtenir des renseignements, de l'influence et des gains politiques ou stratégiques. La politique russe semblait plus subtile, car elle évitait d'intervenir directement dans les affaires intérieures de son voisin méridional. Elle s'est efforcée de persuader les dirigeants de favoriser ses politiques et ses ambitions. En revanche, les Britanniques ont appliqué une politique de la carotte et du bâton. Leur maîtrise des jeux cérébraux semble plus efficace que celle des Russes.

D'une part, les Britanniques ont apprécié les attaques et les invasions répétées de l'Inde par les rois Durrani, ainsi que les pillages et les massacres qui ont suivi, affaiblissant considérablement les multiples souverains indiens. D'autre part, Londres ne voulait pas qu'ils deviennent suffisamment forts et constituent une menace pour son pouvoir. En outre, ils ont habilement créé la division parmi les potentats indiens, mais aussi dans les rangs des prétendants au trône Durrani. La plupart d'entre eux pensaient que la puissance européenne les protégerait contre leurs ennemis. Ils convient de noter que les stratagèmes des Britanniques ont touché les cercles internes des familles gouvernantes, incitant un dirigeant à s'en prendre à ses enfants, ses frères ou ses cousins. Ainsi, Mahmud Shah Durrani a rendu son frère Zaman Shah Durrani aveugle pour «protéger son trône». Il a également ordonné la mutilation et le meurtre de son cousin et vizir, Fateh Khan. De multiples récits de telles brutalités au sein de différentes cours ont été enregistrés.

Bien qu'ils aient indéniablement réussi à exploiter la division entre les branches et les personnalités des Durrani et à inciter leurs rois à ne pas basculer dans la sphère d'influence russe, les Britanniques n'ont pas eu la tâche facile face à une population tribale très indépendante et à des souverains extrêmement exigeants. Cela a culminé avec la première guerre anglo-afghane entre 1839 et 1842. De graves désaccords apparaissent entre le roi Dost Mohammad Khan du clan Durrani Mohammadzai et le gouverneur général de l'Inde, Lord Auckland, notamment sur l'importance accordée aux points de vue de l'Empire russe, l'arrivée à Kaboul d'une délégation de Saint-Pétersbourg et la crainte que la Perse ne s'allie à Dost Mohammad Khan et n'attaque l'Inde. Auckland déclare son soutien à Shuja Shah du clan Durrani Sadozai, cousin du roi et ancien dirigeant. En décembre 1838, il envoie l'*«Armée de l'Indus»*, composée de 21'000 soldats pour appuyer ses revendications. Dost Mohammad Khan est vaincu et cherche la protection de l'Empire russe à Boukhara, actuellement en Ouzbékistan.

Cependant, la présence de troupes étrangères à Kaboul et le «comportement immoral» des officiers supérieurs britanniques exacerbent la patience et les sentiments de la population. Parmi eux, Alexander Burnes, chef des services de renseignement, qui assume également la fonction de conseiller du roi. Il est pris en flagrant délit avec des jeunes filles. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Battu, il est assassiné par la foule. L'événement s'est déroulé juste à côté de la caserne des troupes britanniques. Pendant cette période, le vaillant fils de Dost Mohammad Khan, Akbar Khan, revenu victorieux de Peshawar, orchestrat la résistance contre les envahisseurs et Shuja Shah. William Macnaghten, le principal conseiller des troupes de la Compagnie des Indes orientales, ne ménage pas ses efforts pour l'assassiner. Il échoue lamentablement. En tentant d'accomplir son plan personnellement lors d'une réunion, Akbar Khan fut plus rapide et l'abattit le 3 décembre 1841. Par la suite, tout le contingent britannique fut attaqué. Les tribus n'ont pas épargné l'armée de Lord Auckland en retraite et les membres de leur famille ; seul leur chirurgien a été autorisé à «*retourner en Inde et à faire son rapport*». Les autres furent anéantis. C'est une défaite colossale pour les Britanniques et une énorme atteinte à leur prestige et à celui de leur reine. Shuja Shah tente de fuir en Inde. Mais il est capturé près du château de Bala Hissar en avril 1842 et tué. Dost Mohammad Khan retourne à Kaboul et reprend son trône. Le nouveau gouverneur général britannique de l'Inde, Lord Ellenborough, multiplie les «offres aimables» au roi pour «renforcer son pouvoir». En 1847, Akbar Khan, le puissant fils de Dost Mohammad Khan, périt dans une apparente épidémie de choléra. Cependant, la plausibilité de son empoisonnement par la cour à l'instigation des Britanniques a toujours été soulignée.

Entre-temps, la reine Victoria avait opté pour la gestion directe de l'Inde par la Couronne et le démantèlement de la Compagnie des Indes orientales, qui est entré en vigueur en 1858. Cela impliquait également une intervention pure et simple dans les affaires intérieures de l'Afghanistan. Si le roi ou un membre important de la cour ne se conformait pas aux vues de Londres, son destin était incertain et il était immédiatement remplacé par un fils, un frère ou un cousin. Parallèlement, l'idée d'une attaque vengeresse contre l'Afghanistan a émergé dans l'esprit des stratégies politiques et militaires britanniques afin de rétablir leur fierté. Lord Lytton, le vice-roi des Indes connu pour être un homme à contre-courant, reçoit donc l'ordre, en novembre 1878, de marcher sur l'Afghanistan avec 50'000 combattants. Le roi Sher Ali Khan, fils de Dost Mohammad Khan, est vaincu. Il se rend dans le nord du pays pour demander l'aide des Russes. Les Afghans perdent leur dernière bataille à Maiwand, près de Kandahar, en septembre 1880. Craignant une répétition de la première guerre anglo-afghane, les troupes britanniques se retirent rapidement d'Afghanistan en mars 1881, désignant le fils de Sher Ali Khan comme nouveau roi du pays. Quelques années plus tard, conscients d'éventuelles représailles afghanes, les Britanniques optent pour la création de leur zone de sauvegarde au sein de l'Afghanistan qui constitue déjà un Etat tampon entre eux et les Russes. En novembre 1893, ils signent avec Abdur Rahman Khan le traité de Durand, selon lequel le roi Durrani céde à l'Empire britannique les zones orientale et méridionale de son territoire. Il s'agit du Cachemire et d'une partie de l'actuel Pakistan, au nord de l'Indus. L'article 2 de l'accord stipule que «*le gouvernement indien n'exercera à aucun moment une ingérence dans les territoires situés au-delà de cette ligne du côté de l'Afghanistan, et son Altesse l'émir [le roi] n'exercera à aucun moment une ingérence dans les territoires situés au-delà de cette ligne du côté de l'Inde*». Les Britanniques créent ainsi une zone de protection supplémentaire entre eux et l'Empire russe. Il convient également de noter que de nombreux dirigeants pachtounes considèrent la ligne Durand comme une mesure temporaire dont l'esprit est similaire à celui de la convention entre le Royaume-Uni et la Chine, signée en juin 1898 et portant sur la location pour 99 ans de Hong Kong par la Chine des Qing à l'Empire britannique. C'est une source de grande inquiétude pour les dirigeants du Pakistan depuis la création de ce pays.

La troisième guerre anglo-afghane, qui a conduit à l'indépendance totale de l'Afghanistan et le début de la chute de l'Empire britannique, s'est déroulée en 1919. Le jeune roi Amanullah Khan n'a pas suivi la voie de ses ancêtres. Entouré de nombreux intellectuels, politiciens et chefs militaires qui aspiraient à un pays libre, il rassembla 50'000 hommes et déclara la guerre aux Britanniques. C'était une première pour un petit pays de déclarer la guerre à un puissant empire. Avec le retour du Mahatma Gandhi d'Afrique du Sud en Inde et sa «guerre pacifique» contre l'occupation de son pays, les Britanniques avaient atteint les limites de leur capacité de contrôle et de domination. La résistance civique de Gandhi avait débuté à Champaran, dans l'Etat du Bihar. Des millions de gens ont été galvanisés en Inde, réclamant le départ des envahisseurs, qui semblaient impuissants. Le roi afghan et ses proches conseillers étaient conscients des défis et des opportunités. Mahmud Tarzi, son beau-père, était un excellent politicien ; Haider Khan Charkhi et ses fils, en particulier Nabi Charkhi et Nader Khan, étaient des officiers militaires intelligents. Amanullah Khan attaque finalement en mai 1919 le long de la ligne Durand. Le combat ne dure pas longtemps et les pertes semblent minimes, bien que les Britanniques aient perdu deux fois plus de soldats. La guerre se termine par un armistice le 8 août 1919, et le traité anglo-afghan qui s'ensuit permet aux Afghans de prendre le contrôle total de leur pays.

Le nouveau roi opte pour une modernisation accélérée de son pays. L'éducation, l'émancipation des femmes, l'indépendance de la politique étrangère, les réformes administratives et politiques, la dynamisation de l'économie, l'innovation culturelle et bien d'autres aspects de sa politique semblaient en avance sur le temps dans un pays très orthodoxe. Galvanisé par l'émergence de Kemal Ataturk en Turquie, avec qui il entretenait des liens étroits, le roi a ignoré la nécessité de procéder lentement mais sûrement. Malgré un mécontentement croissant, Amanullah Khan entreprend un long voyage à l'étranger à la fin de l'année 1927. Il visite l'Inde britannique, l'Egypte, l'Italie, l'Allemagne, la France, la Belgique, la Grande-Bretagne, la Pologne et l'Union soviétique, héritière de l'Empire russe. Les capitales occidentales ont mal accueilli la dernière étape de sa visite. Londres, inquiète,

décide de le faire tomber, à l'image de la revanche de la première guerre anglo-afghane. Rien ne semble plus efficace que de l'attaquer sur ses efforts d'émancipation des femmes. La propagation des photos « indécentes » de la reine en tenue européenne enflamme la société conservatrice. Plusieurs chefs religieux, qui avaient été amenés en Afghanistan depuis le Moyen-Orient, ont déclaré que le roi était devenu « infidèle » et ont organisé un soulèvement dans les régions orientales du pays. Amanullah Khan est contraint à l'exil. Nabi Charkhi, qui était son ambassadeur auprès de l'URSS, a tenté de rassembler une résistance et de le ramener au pouvoir. Il échoua et fut brutalement assassiné avec son frère environ un an plus tard par Nader Khan, qui avait pris le pouvoir avec l'aide des Britanniques.

Après l'indépendance de l'Afghanistan, Londres s'est engagé dans au moins seize guerres et batailles dans la région, ce qui a considérablement réduit sa puissance. Selon le recensement et les données du gouvernement indien, jusqu'à 165 millions de personnes auraient été tuées pendant l'occupation britannique de ce pays. La fin de la Seconde Guerre mondiale et l'indépendance de l'Inde ont entraîné l'extension du Grand Jeu dans la région de l'Asie occidentale avec différents acteurs.

La rivalité Est-Ouest à l'époque moderne - Le deuxième grand jeu en Asie occidentale

Après la Seconde Guerre mondiale et la disparition de l'Empire britannique, les Etats-Unis ont repris le flambeau pour défendre les intérêts occidentaux dans la région et faire face à la puissante Union soviétique. La première phase peu glorieuse du deuxième grand jeu en Asie occidentale a commencé avec la partition de l'Inde et la création de la République islamique du Pakistan en 1947. Jusqu'à 18 millions de personnes, hindoues et musulmanes, ont été forcées de quitter leurs maisons au nord ou au sud pour aller dans des directions opposées. Environ un million de personnes sont mortes à la suite de violences communautaires. L'Occident a soutenu le nouvel Etat pakistanais, tandis que l'Union soviétique soutenait l'Inde. Il est essentiel de souligner qu'en dépit de son indépendance, le Pakistan a été dirigé de facto par Londres pendant neuf ans. C'est au cours de cette période qu'ont été conçues et mises en place les structures de gouvernance du pays, en particulier les structures administratives, militaires et de renseignement. L'Afghanistan se trouvait dans une situation particulière. Même si ni le roi Amanullah Khan ni ses successeurs n'avaient explicitement remis en question la ligne Durand, le Pakistan ne s'est jamais senti à l'aise. Il a entraîné ses protecteurs occidentaux dans l'étreinte de sa peur. Par la suite, bien que l'Afghanistan ait déclaré son statut de neutralité pour rester en dehors du deuxième grand jeu dans la région, le soutien occidental s'est limité à une aide au développement à petite échelle. Les affaires se compliquent lorsque Daoud Khan, Premier ministre de l'Afghanistan et cousin du roi Zaher Shah, fervent partisan de la réunification des Pachtounes des deux côtés de la ligne Durand, se rend aux Etats-Unis d'Amérique en 1958. Sa demande de recevoir du matériel militaire américain a été imprudemment rejetée. En outre, l'Afghanistan n'a pas été accueilli dans les pactes militaires occidentaux de l'Organisation du traité de l'Asie du Sud-Est (SEATO) et de l'Organisation du traité central (CENTO), alors que le Pakistan en est devenu membre à part entière. Au Pakistan et dans les sphères occidentales, on craint de plus en plus qu'une administration afghane ne réclame la restitution du territoire cédé aux Britanniques dans le cadre de l'accord sur la ligne Durand, avec des fournitures militaires américaines. Le Premier ministre afghan n'a d'autre choix que d'accueillir favorablement l'offre de l'Union soviétique pour assurer la sécurité de ses compatriotes et de son pays. Des chars, des canons, des avions et d'autres fournitures militaires de fabrication soviétique affluent en Afghanistan, accompagnés de centaines de conseillers. D'innombrables Afghans reçoivent des bourses pour étudier dans diverses institutions civiles et militaires de l'URSS.

Le roi Zaher Shah s'est efforcé de réorienter son pays sur la voie de la neutralité. Sous la pression occidentale, il a démis Daoud Khan de ses fonctions en 1963 pour entamer un processus de démocratisation parlementaire qui a alarmé Moscou. Il attendait un soutien politique, financier et militaire des pays occidentaux, principalement des USA. Ses attentes ont rapidement été éclipées par l'appui inflexible et clair de ces derniers au Pakistan. Néanmoins, une démocratie fonctionnelle dans un pays en développement est devenue une réalité et une source d'inquiétude pour l'Union soviétique. L'Afghanistan et son roi



Convois et escortes soviétiques au milieu des années 1980.

se trouvaient entre le marteau et l'enclume. De nombreux partis politiques voient le jour. Parmi eux, Khalq (peuple), une entité communiste pro-soviétique dirigée principalement par des chefs pachtounes; Parcham (drapeau), une organisation communiste pro-soviétique dirigée principalement par des chefs non pachtounes; Shola-e-Jawed (flamme éternelle), un groupe communiste maoïste et la Fraternité islamique, un parti extrémiste, soutenu par le Pakistan, organisent régulièrement des manifestations pour perturber le fonctionnement du gouvernement. La première d'entre elles a consisté à assiéger le parlement en 1965. Elle s'est terminée dans un bain de sang, donnant l'occasion aux partis communistes de gagner en popularité et en dynamisme. L'attaque des Frères musulmans contre les étudiants de gauche de l'université de Kaboul, qui a fait de nombreux morts, a constitué un autre signal alarmant de l'incertitude concernant l'avenir de l'Afghanistan.

Enfin, l'URSS de Leonid Brejnev a fortement encouragé Daoud Khan à reprendre le pouvoir. Il réussit à orchestrer, en avril 1973, un coup d'Etat avec l'aide d'officiers formés par les Soviétiques, à chasser son cousin, le roi Zaher Shah, et à proclamer un régime républicain. Le Pakistan craignait les répercussions de la perception qu'avait Daoud Khan de la réunification des Pachtounes et d'une alliance forte avec l'Inde. Pour beaucoup, le retour au pouvoir de Daoud Khan représentait le début de l'abîme actuel en Afghanistan et l'intensification du deuxième grand jeu entre l'Union soviétique et les Etats-Unis d'Amérique en Asie occidentale.

Conclusion

L'Ariana, le Khorasan ou l'Afghanistan existe depuis plus de 4'000 ans, avec une histoire très complexe et une géographie diversifiée. Il a été le carrefour des cultures, des religions, du commerce et des conquêtes. Cette terre a été occupée par de grandes puissances, qui ont ensuite perdu leur gloire et, en même temps, a produit des empereurs qui en ont conquis d'autres. Son histoire a été sanglante et multiforme. Son importance géopolitique et stratégique dans les affaires régionales et internationales est indéniable. La situation actuelle du pays présente des aspects historiques, politiques et culturels profondément enracinés, que de nombreux conquérants anciens et contemporains n'ont pas saisis. En raison de sa situation au cœur du continent asiatique, l'Afghanistan restera à l'avenir un élément clé dans la lutte des puissances mondiales pour l'affirmation de leur suprématie.